

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X  
Numéro 95 — MARS 2002 Paraît le dernier dimanche du mois

## Éditorial : Le don de Pâques...

« Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence »

A Pâques, il nous faut songer à remplir notre devoir pascal. L'Église demande à chaque baptisé de recevoir son Sauveur au moment de Pâques sous peine de péché grave. Mais pour bien communier il faut être bien disposé et la première disposition est de se trouver en état de grâce. S'il arrivait qu'une personne communiât en état de péché grave, elle ne remplirait pas son devoir et ajouterait un péché de sacrilège à celui de ne pas avoir communié pour Pâques.

Pour la confession annuelle il n'est pas de temps prévu, mais les âmes droites se préparant à la communion pascale profitent aussi de la grâce d'une bonne confession.

Alors penchons-nous quelques instants sur le sacrement de pénitence pour savoir en retirer le plus de fruits possibles.

Quel est ce sacrement ? L'Église nous répond : « un sacrement de la Loi Nouvelle, institué par le Christ, sous forme de jugement, pour remettre, par l'absolution sacramentelle, les péchés commis après le baptême, à l'homme contrit et s'étant confessé à un prêtre. »

C'est tout d'abord un sacrement, donc une chose sainte par excellence pour donner la grâce, pour faire parvenir aux hommes les effets de la Rédemption, de la Passion de Jésus-Christ. C'est par les sacrements que Dieu veut nous communiquer la grâce pour être véritablement ses enfants. Il ne faut donc pas mépriser ce que le Bon Dieu a voulu donner pour s'attacher à Lui.

Quelle grâce apporte ce sacrement ? Comme tous les sacrements, le sacrement de pénitence apporte avec lui la grâce sanctifiante, participation à la vie divine

inaugurée au baptême, et puis une autre grâce appelée sacramentelle qui diffère pour chaque sacrement. Cela explique qu'il y ait sept sacrements qui donnent chacun une aide particulière pour un but particulier. Pour le mariage cette grâce est celle de rester fidèles et d'éduquer les enfants selon la foi catholique pour les amener au ciel. Pour la pénitence qui nous intéresse, cette grâce sacramentelle aide à pleurer ses péchés, à les effacer par des œuvres et à se tenir en garde contre les péchés futurs.

Le but du sacrement de pénitence est de remettre les péchés, ce qui se produit par l'infusion de la grâce. La grâce entrant dans l'âme, le péché ne peut y rester, c'est le chemin inverse du péché grave : le péché entrant chasse la grâce.

Deux prophètes nous transmettent les paroles de Dieu au sujet de la remise des péchés. Ezéchiel : « Si l'impie fait pénitence de tous ses péchés qu'il a commis, et qu'il garde tous mes préceptes, il vivra de la vie et ne mourra point. Je ne me souviendrai d'aucune de ses anciennes iniquités. » (Ez XVIII,21) Et Isaïe dans le premier chapitre de ses prophéties : « Venez et accusez-moi (vos péchés) dit le Seigneur : si vos péchés sont comme l'écar-



late, ils deviendront blancs comme la neige ; et s'ils sont comme le vermillon, ils deviendront comme la laine. » (Is I,18)

Le Bon Dieu dans le sacrement de pénitence efface donc le péché. Il efface la culpabilité de notre cœur qui s'est volontairement détourné de Dieu et cela, Dieu l'accorde en raison de la contrition et nous verrons pourquoi. Le Bon Dieu efface aussi la peine éternelle que nous avons encourue par le détournement total de Dieu. Il est en effet juste que toute faute soit punie, et donc tout péché mortel est puni de l'enfer après la mort. Ce que Dieu efface, c'est cette punition éternelle de l'enfer. Par le sacrement de pénitence nous obtenons aussi la remise de la peine temporelle que nous encourons par notre attachement à la créature, car il faut savoir que dans le péché si on se détourne de Dieu c'est pour s'attacher à la créature. Dieu punit donc cet attachement désordonné par une peine temporelle (limitée dans le temps). Mais cette remise de la peine temporelle peut être incomplète (et l'est souvent) à cause du manque de bonnes dispositions du pénitent. Nous verrons plus loin ces dispositions.

Le sacrement de pénitence s'adresse aux hommes baptisés, car le baptême a déjà effacé la faute originelle et les autres péchés. La pénitence est « la seconde planche de salut » comme l'appelle l'antiquité chrétienne ; Dieu connaissant notre misère a pourvu l'Eglise d'un moyen de purifier ses enfants après le baptême.

Suffit-il d'être baptisé ? Non, il faut encore trois conditions ou plutôt dispositions du cœur et du corps. Ce sont dans l'ordre : la contrition, la confession de ses péchés à un prêtre et la satisfaction.

La contrition est la disposition principale, elle assure à l'âme son retour vers Dieu. La contrition est la douleur de l'âme d'avoir offensé Dieu. C'est une marque de notre volonté. Pourquoi ? Car la volonté dans un péché se détache de Dieu et s'attache à un plaisir coupable matériel ou spirituel ; il faut donc que la volonté

coupe cet attachement au plaisir coupable ; tant que l'attachement au plaisir persiste, le péché demeure et demeure irrémédiable. Il y a donc nécessité de casser cet attachement et c'est le travail de la contrition, du repentir : détacher la volonté, le cœur, de la créature et l'entraîner à nouveau vers Dieu. Nous en avons un exemple dans les Actes des Apôtres où St Pierre demande à Simon le magicien de faire pénitence de son péché et exige de lui la rupture avec sa méchanceté (Act VIII,22).

La contrition, il ne faut pas l'oublier, vient de ce qu'elle est inspirée par la connaissance de Dieu, par une certaine pénétration de la miséricorde divine, ce qui en fait une inspiration de la foi et de l'espérance. Et elle a pour effet de nous remettre sur la voie qui unit à Dieu et nous amène au ciel. Elle est inspirée par la foi, elle est un don de Dieu, œuvre de Dieu ; St Paul l'écrira aux Romains : « Ignorestu que la bonté de Dieu t'invite à la pénitence ? » (Rom II,4). Alors si nous voulons nous convertir, avoir une vraie contrition pour détacher notre volonté du péché, il faut en prier Dieu du plus profond de son âme et le Lui montrer par de bonnes œuvres.

L'âme bien disposée par la contrition va ensuite faire sa confession au prêtre (cf. Jn XX,23 : « Ceux à qui vous remettrez les péchés... ; aussi Jac V,14 pour l'Extrême-Onction ! ) ; elle dévoile la profondeur de son âme, comme le malade dévoile la profondeur de son mal au médecin pour en avoir un remède salutaire et approprié. Le prêtre, dès qu'il commence l'acte de la confession, tient la place de Notre Seigneur Jésus-Christ, unique juge des vivants et des morts. Il n'est plus lui-même, il est le Christ, médecin des âmes. Ce sera donc, encore une fois, un acte de foi que de s'approcher et de tout dire au Christ ca-

ché sous les traits du prêtre. Voir en lui le Christ Jésus comme l'ont vu Marie Madeleine, la femme adultère ou Zachée. Pour le prêtre cette prise de possession par Notre Seigneur au moment du sacrement est si grande que tout ce que dira le pénitent deviendra science divine, c'est-à-dire connu de Dieu seul. Le prêtre qui révélerait ce qu'il a entendu

.....  
**Intention de prière**  
**au mois d'**  
**avril :**

.....  
**Pour la conversion**  
**des pécheurs**  
.....

en confession commettrait un péché si grave que l'absolution en est réservée au pape.

En plus d'un acte de foi profonde, l'accusation de ses fautes est un acte d'humilité et donc de vérité sur soi-même. On comprend alors l'état de son âme et on se réfugie plus avant en Dieu et en sa miséricorde.

L'âme contrite et ayant confessé ses péchés doit encore avoir la volonté efficace de la réparation. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'elle doit avoir le désir de compenser la peine temporelle qui reste pour ses péchés par des bonnes œuvres et même des œuvres pénales. C'est ici que s'inscrit le rôle de la pénitence imposée par le prêtre, elle appartient au sacrement et a une grande valeur de réparation, c'est pourquoi il ne faut pas la négliger mais l'accomplir le plus rapidement possible. Mais se contenter de la pénitence imposée ne suffit pas, il est nécessaire d'ajouter d'autres pénitences personnelles comme la prière, l'aumône et le jeûne.

Le prêtre va ensuite donner l'absolution, c'est elle qui est la

forme du sacrement qui doit s'ajouter aux dispositions du pénitent : contrition, confession et satisfaction. Le prêtre parle et agit « in persona Christi », en la personne du Christ : « Je t'absous de tes péchés, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». L'âme alors retrouve toute la vitalité de son baptême, elle est libérée de toutes les mauvaises attaches du péché et toute tournée vers Dieu, son seul bien.

Ainsi donc la splendeur de ce sacrement, tous les biens qu'il produit dans une âme repentante, montrent bien que la confession annuelle de précepte n'est que le minimum. Pour les âmes généreuses, le sacrement de pénitence est un moyen su-

prême pour déraciner les habitudes mauvaises et les imperfections, ainsi que le chemin idéal de la perfection chrétienne, prélude de la vie du ciel. Ces âmes ont compris que la contrition et la pénitence aident l'âme à se détacher de leur fond mauvais, à briser les vices et à s'élancer vers les hauteurs où mène l'exercice de l'amour de Dieu. Pour les âmes moins généreuses qui voudraient le devenir, le saint usage de la pénitence sera l'arme la plus utile à leur générosité.

La sanctification passe par les sacrements et particulièrement le sacrement de pénitence. Ne nous contentons pas du minimum si le désir de la sainteté est en nous. Qui fait petit recevra petit, qui donne beaucoup recevra beau-

coup, Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité !

Demandons ces grâces à Notre-Dame, refuge des pécheurs. Elle est la meilleure auxiliaire pour profiter au maximum du sacrement de pénitence. Demandons-lui de nous apprendre à prier pour obtenir la contrition et la faire fructifier dans une vie meilleure. Ainsi nous pouvons dès ici-bas partager la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ Ressuscité. – Car la pénitence, c'est son cadeau de Pâques, remise aux Apôtres le soir même de sa Résurrection ! (Jn XX,22-23)

Saintes et Joyeuses Pâques à tous.

P. Patrick GROCHE

# EXERCICES SPIRITUELS

## RETRAITE DE SAINT IGNACE

« UNE RETRAITE SPIRITUELLE -  
TOUJOURS NOUVEAU,  
TOUJOURS BEAU »

### *L'éternité dans cinq jours !*

La Mission Saint Pie X propose à ses fidèles, et à toutes les âmes de bonne volonté, une série de retraites spirituelles, selon la méthode approuvée et efficace de Saint Ignace.

Avec la grâce de Dieu, nous aurons cette année, le secours d'un prêtre et de diacres venant de l'extérieur, permettant ainsi aux retraitants le soulagement d'un changement souvent bienvenu !

Toutes les retraites auront lieu à Mebba, sur la route de Cocobeach. Les frais de participation (transport inclus) s'élèvent comme d'habitude à 20.000 FCFA par personne.

Vous pouvez payer chaque mois un peu, un peu...

Attention: les places sont limitées ! Renseignez-vous à la porterie.



Saint Ignace le Loyola,  
auteur providentiel du livre des Exercices

### Retraites pour les dames et jeunes filles :

- lundi 5 – samedi 10 août
- jeudi 15 – mardi 20 août
- dim. 25 – vendredi 30 août

### Retraites pour les hommes et jeunes gens :

- samedi 10 – jeudi 15 août
- du mardi 20 – dim. 25 août

# « Un Pays, une Histoire:

## l'évangélisation du Gabon. »

par H.M.

### 1- *Le Père Jean Rémi Bessieux*

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui savent que, pendant de longues années, le Gabon fut, de tous les pays de la côte ouest-africaine, celui qui fut le plus christianisé, le plus catholique, le plus croyant en un et un seul Dieu, le Dieu trois fois saint. Pendant de nombreuses années ainsi, une seule Eglise y avait droit de cité : l'Eglise catholique, apostolique et romaine, celle de St Pierre et de ses successeurs. Une seule Messe était aussi dite : la Messe tridentine, celle de St Pie V, parce que considérée comme le saint sacrifice non sanglant de Notre Seigneur Jésus-Christ ; elle était alors officinée avec solennité, foi, ferveur et recueillement. De même, une seule tenue était arborée par les prêtres : la soutane. Les fidèles, en nombre toujours plus grand, fréquentaient alors tous l'une ou l'autre des Missions tant à Libreville qu'à l'intérieur du pays, n'hésitant pas à confier leur progéniture aux prêtres ou aux religieuses qui se faisaient, à leur tour, un point d'honneur de leur inculquer les valeurs de la morale chrétienne – et point d'abord européenne, comme on veut nous faire croire aujourd'hui – ainsi qu'une formation de qualité.

Toutes les églises dites éveillées, toutes ces sectes, toutes ces fausses religions – *l' Islam, 'Arrêtez de souffrir', 'Eglise de Bethléem', 'Béthanie', 'Eglise de l'Alliance chrétienne'* etc. – que l'on trouve pratiquement dans tous les coins de rue à Libreville et que

l'on regarde avec regret parce que chargées de tromper les pauvres populations désespérées, désemparées par le laïcisme ambiant, n'existaient alors pas.

Mais sait-on toujours quels sont ceux qui ont œuvré à cette évangélisation et qui ont consacré leur vie au rayonnement spirituel de notre pays ? Aujourd'hui, un siècle après l'arrivée des premiers missionnaires dans notre pays, a-t-on une idée plus ou moins exacte de ces hommes qui, parce que mus par leur foi

**A Neuville le Père Libermann, persuadé de la mort de ses religieux, avait célébré des Messes de Requiem pour le repos de leurs âmes**

et par leur souci d'évangéliser tous les peuples du monde entier conformément aux prescriptions du Christ, quittèrent les leurs, leur famille, leur pays et leurs proches pour nous apporter la Bonne Nouvelle ? Rien n'est moins sûr.

C'est donc parce que nous voulons redonner à ces « Héros » leur véritable place, les ressortir de l'oubli, mais aussi rafraîchir la mémoire de certains et informer tout le lectorat du St Pie, que nous avons cru nécessaire d'ouvrir, dans les colonnes de ce bulletin, une rubrique que nous avons intitulée : « *Un*

*Pays, une Histoire : l'évangélisation du Gabon* ». Nous y passerons ainsi en revue, aussi souvent que possible, les différents prêtres qui se sont succédé, en tâchant de montrer, autant que faire se peut, l'action des uns et des autres dans l'évangélisation de notre pays. Nous présenterons leur arrivée ainsi que leur action sur le sol gabonais, en suivant un ordre chronologique évident, bien entendu : les plus anciens, les doyens, les vétérans d'abord et les jeunes ensuite. C'est dans ce cadre qu'en ouverture de cette rubrique, nous nous intéresserons à celui qui jeta les bases de l'évangélisation gabonaise : le Père Jean-Rémi Bessieux. Des questions, dès lors, se posent : qui fut l'homme Bessieux ? dans quelles circonstances arriva-t-il dans notre pays ? comment s'installa-t-il ? quelle œuvre entreprit-il et dans quel contexte engagea-t-il une telle entreprise ?

**A - Une persévérance affirmée, doublée d'une santé de fer**

Aujourd'hui encore, l'on sait que lorsqu'un prêtre est envoyé dans une mission pour y exercer son apostolat, deux armes lui sont fondamentales pour aller jusqu'au bout de son entreprise : avoir une volonté tenace et surtout une persévérance profonde ; être doté d'une santé de fer. Il en est qui argueront, non sans raison, que cette vision est exagérée et par trop pessimiste.

Mais qu'est un missionnaire si ce n'est ce prêtre qui quitte les siens, sa contrée, ses habitudes, ses coutumes et ses congénères pour aller répandre la foi ailleurs, sur des terres parfois inconnues, habitées par des peuples étrangers, qui parlent des idiomes étranges et qui ont des pratiques différentes ? Etre envoyé en mission c'est donc, à quelques nuances près, être appelé à servir dans un autre environnement, où les conditions de vie et d'existence tranchent parfois avec celles qu'on a connues et où le milieu d'accueil peut être agressif, inhospitalier. Si l'on ne fait pas face à l'hostilité du peuple que l'on trouve sur place, on peut être aux prises avec des désagréments d'ordre environnemental tels que les maladies, aujourd'hui connues sous le nom de tropicales comme le paludisme, la fièvre jaune, la fièvre typhoïde, la malaria, véhiculées par, entre autres, les moustiques, la mouche tsé tsé. De plus, cet espace ne peut-il pas avoir la réputation d'abriter des espèces animales parfois fort dangereuses pour l'homme ? Les serpents venimeux et les autres espèces de reptiles constituent, alors, un danger pour celui qui s'aventure en ces lieux. En raison de ces périls divers, la mission peut constituer, pour le prêtre qui s'y engage, une expédition lourde. Voilà pourquoi elle a toujours requis ces qualités physiques et morales susmentionnées.

Or que constatons-nous chez le Père Bessieux ? Qu'il disposa parfaitement de ces atouts. Qu'on en juge :

- dès qu'il aborda, le 29 novembre 1844, le Cap des Palmes, c'est-à-dire le Libéria, en compagnie de six autres coreligionnaires envoyés par le Père Libermann convertir les peuples africains gagnés par l'hérésie, outre l'hostilité des lieux – leur lieu de débarquement était l'un des plus insalubres du pays – et de leurs habitants – les Noirs étaient profondément hostiles aux Blancs – de violentes maladies décimèrent ses confrères : Père Requier d'Alençon, Père

Roussel, Père Bouchet ... ;

- alors qu'il aurait pu prendre peur, se décourager et s'en retourner en France retrouver les siens, le Père Bessieux, seul survivant avec le Frère Grégoire Sey, son coadjuteur, dont il avait déterminé la vocation à son passage à Bordeaux, préféra poursuivre son œuvre, mais en décidant de se diriger vers le Gabon où l'administration coloniale française souhaitait disposer, pour pénétrer à l'intérieur des terres et marquer sa présence, du concours des missionnaires. Ne dit-on pas d'ailleurs, au sujet de cette expédition missionnaire ratée au Libéria, qu'à Neuville le Père Libermann, persuadé de la mort de ses religieux, avait célébré des Messes de Requiem pour le repos de leurs âmes ? Quelle ne fut

la grâce de Dieu avant la fin de l'année, je pourrai m'expliquer sur tout ce qui est nécessaire à croire, à pratiquer. J'agis comme si je devais toujours rester ici et j'espère voir bientôt de zélés missionnaires venir encourager et soutenir mes pas languissants... De grâce, écrivez-moi. J'ai soif de vos nouvelles... » On le voit donc bien : le Père Bessieux fut un homme persévérant, déterminé, profondément motivé et disposant d'une bonne santé. Cette robustesse, tout au long de son sacerdoce au Gabon, il la démontra d'ailleurs, en résistant à toutes les maladies qui l'assaillirent, contrairement à ses coreligionnaires, comme les Pères Briot de la Maillerie et Le Berre et les Frères Théophile et Pierre qui, venus dès

## Croisade de Prières pour les Vocations

Comme chaque année, nous invitons tous les fidèles à unir leurs prières à la 'Croisade' spirituelle pour les Vocations sacerdotales et religieuses. Il s'agit de demander à Dieu de nombreuses vocations au sacerdoce et à la vie religieuse. Dieu prend au sérieux – et combien ! – nos prières faites avec confiance et, surtout, avec persévérance dans cette intention de prière.

**Que tous les inscrits renouvellent donc leur fidélité et que chacun essaie de gagner un autre membre pour cette Croisade !**

**Bulletin d'inscription ci-joint, ou demandez à la porterie de la Mission!**

donc pas sa stupéfaction d'apprendre, par une correspondance du Père Bessieux lui-même, qu'il était dans l'Estuaire du Gabon depuis six mois de cette année 1844, le 28 septembre, et qu'il attendait du renfort ? Prenons d'ailleurs connaissance du contenu de ce rapport, pour nous en rendre compte : « *Me voici depuis six mois au Gabon et je n'ai pu recevoir rien encore depuis mon arrivée en Afrique ; mais la bonté de Dieu me console et me fortifie. Je me suis adonné de suite à l'étude de la langue du pays. Je pense qu'avec*

1846 lui prêter main forte, se résolurent à trouver d'autres « points de chute », le Sénégal en l'occurrence. Certes, au cours de cette année 1846, atteint profondément d'une maladie de foie, il n'eut pas d'autre choix que de regagner la France, mais ce ne fut que pour une durée limitée car, dès qu'il se remit de ce mal, il revint au Gabon. Mais la santé et la persévérance ne peuvent suffire pour expliquer ce séjour prolongé et obstiné en terre gabonaise. Un autre aspect y eut sa place : la vocation.

## B- Une vocation inébranlable

En effet, le prêtre n'est-il pas un homme appelé à servir partout dans le monde, sans distinction de lieu ni de peuple ? En d'autres termes, n'est-ce pas celui qui choisit librement, parce qu'ayant été appelé par Notre Seigneur Jésus-Christ, d'aller par monts et par vaux, selon les besoins déterminés par ses supérieurs, porter la Bonne Nouvelle ? C'est celui qui, ayant voué sa vie à Dieu et à Dieu seul, met tout en œuvre pour sauver le plus d'âmes possible et les ramener au Père, telles des brebis égarées. En bon pasteur, il lui faut donc aller à la cueillette de ces âmes pour leur salut. Ainsi se conçoit la vocation, celle que nourrit chaque prêtre.

Certes, il en est qui, pour des raisons de santé, spécialement, s'adaptent mieux dans des cadres moins austères et moins rigoureux, mais le rêve de nombreux prêtres est d'aller le plus loin possible servir Dieu et sortir du paganisme les âmes égarées et vivant dans l'obscurantisme. C'est à cela que leur vocation les conduit. Le Père Bessieux ne fit donc que suivre cette logique.

Né à Vilieux (France) le 24 décembre 1803, il fut élevé par l'un de ses oncles avant d'entrer, en 1818, au petit séminaire de Castres où il fut ordonné prêtre onze ans plus tard, le 13 juin 1829. Tout au long de ce cursus bien rempli, l'homme se signala par un certain zèle dans la pratique religieuse et une foi ardente ; mais également il fit montre d'une certaine humilité et d'une vertu remarquable qui lui valurent d'être fort apprécié de ses supérieurs. Homme de foi, il ne reculait devant aucune difficulté et rêvait toujours d'aller au secours des « âmes mortes ». Mais ce vœu profond ne put se réaliser aussitôt car, dès la fin de sa formation, tour à tour, il fut promu vicaire à St Jean de Pézenas, curé de Minéroc et directeur du petit séminaire de St

## Aux malheurs qu'il mérite... Quoi !

Au début du mois, j'ai lu dans le journal que c'était presque la famine à Mandji. J'ai lu et relu tellement c'est incroyable de découvrir qu'on commence à avoir faim au Gabon. Il paraît que les mauvaises récoltes en sont la cause ; les récoltes sont ravagées tantôt par les pluies, tantôt par la sécheresse, et puis aussi par les éléphants, les criquets et la vermine. Alors les gens se rabattent sur l'achat du riz et autres produits importés ; les prix montent en flèche. Qui aurait pu penser qu'un jour, not' pays où tout pousse si facilement, soit menacé par la famine !

Je ne veux pas faire le prophète de malheur mais je rapproche cette nouvelle, du tract publié dans le dernier Saint Pie par le Père Olivier. Il nous a été clairement rappelé que Dieu punit les peuples qui s'éloignent de Lui par les pires châtements : la guerre, les épidémies et la famine. Au fond sommes-nous donc meilleurs que nos voisins congolais, angolais, zairois ? Leurs pays ont connu ou connaissent encore la guerre, châtement des nations. Mais avec le Sida qui infecte toute l'Afrique dans des proportions effrayantes, et le Gabon n'est pas épargné, avec l'épidémie d'Ebola qui sévit au fin fond du pays, voici maintenant la famine qui se profile à l'horizon ; on sait bien d'ailleurs que le comble du Gabon, pourtant si riche dans sa terre, est d'être incapable de nourrir lui-même ses enfants ; il faut importer la plus grande partie de l'alimentation : blé, riz, viandes, sardines etc...

Vous connaissez le proverbe : "que celui qui lit, comprenne ; que celui qui a des oreilles, entende ; que celui qui a des yeux, voit !"



Les gens sont de plus en plus indifférents à Dieu et à la religion. Ils vont de sectes en sectes, selon leur plaisir et leur envie. Le vrai Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ et son Eglise sont abandonnés. Et même chez les catholiques, s'installe la même indifférence : on va à la messe du dimanche quand on veut, quand on n'est pas occupé à autre chose ; on ne fait plus baptiser ses enfants ; on n'appelle plus le prêtre auprès des mourants ; on ne se marie pas. Une fois l'an, le Vendredi Saint et à Pâques, on vient à l'Eglise, pour s'y confesser et communier et trop vite reprendre une vie où Dieu est le dernier servi.

Ne pas s'étonner alors que notre pays, bien qu'il n'ait pas encore connu les horreurs de la guerre, connaisse déjà, les misères des épidémies et de la famine !

En ce temps de Pâques, et comme vœux aux lecteurs de ce billet, je souhaite un sursaut catholique et national. Que ceux qui comprennent, travaillent de toutes leurs forces à ramener sérieusement famille, voisins, amis et connaissances au pied du Christ Ressuscité, Vainqueur et Glorieux pour qu'il règne sur notre pays et l'arrache aux malheurs qu'il mérite... Quoi !

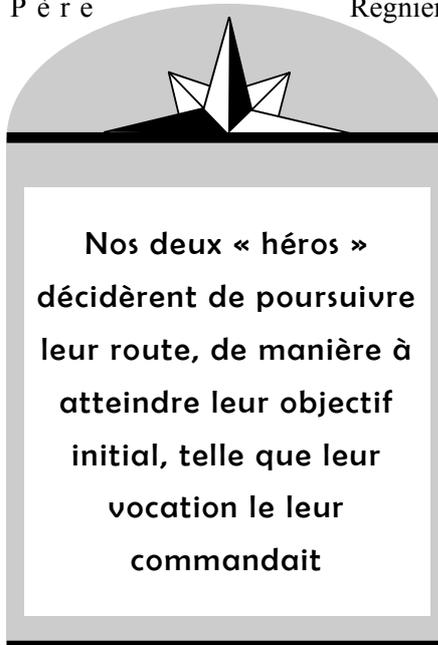
Piekaya

Pons créé par Mgr Thibault. Cela ne put le satisfaire, car, dès novembre 1842, il n'hésita pas à quitter ses coreligionnaires de St Pons pour rejoindre, à Neuville, le vénérable Père Libermann qui venait de fonder la congrégation du Sacré-Cœur de Marie, dont l'œuvre était d'aller

sur la côte ouest-africaine évangéliser les peuples qui se laissaient, chaque jour un peu plus, gagner par l'hérésie. Les âmes françaises n'avaient-elles pas été suffisamment aguerries après des siècles d'évangélisation ? Cette situation calamiteuse de l'Afrique, deux prélats bri-

tanniques avaient eu le loisir de la toucher du doigt : Mgr England, évêque de Charleston, en Amérique, qui en fit un rapport circonstancié à la Propagande et l'un de ses Vicaires généraux, Mgr Barron qui se rendit sur place en 1840. Conscients de l'urgence à intervenir, les autorités ecclésiastiques n'hésitèrent point : elles nommèrent, séance tenante, Mgr Barron au poste de Vicaire apostolique de Sierra Léone et des Deux Guinées et à celui d'Evêque de Constantine. Mais ce ne fut pas tout : désireux d'associer d'autres « forces religieuses » à leur action, elles poussèrent ce dernier à rencontrer le révérend Père Libermann. A l'issue de leur rencontre qui eut lieu à Paris, le révérend Père accepta la proposition qui lui fut faite de devenir, pour le compte de la France, le Vicaire Général de Mgr Barron. Une décision fut alors prise : envoyer, au Libéria, le Cap des Palmes à l'époque, une équipe de 10 religieux comprenant 7 prêtres et 3 frères. Choisis, ces religieux quittèrent Bordeaux le 18 septembre 1843, embarquèrent sur le « Zèbre », sous la conduite de Mgr Barron, premier vicaire apostolique des Deux Guinées. Quelques mois plus tard, ils arrivèrent à destination. Malheureusement pour eux, ils ne purent s'installer dans les postes choisis car ils firent

face, très vite, à deux obstacles majeurs: l'hostilité des autochtones, qui virent dans cette arrivée une intrusion dans leur mode de vie, les obligeant ainsi à rester confinés au lieu de débarquement, l'un des plus insalubres du pays et, surtout, la violence des épidémies et la rigueur climatique. Mortellement atteint, le P è r e Regnier



**Nos deux « héros »  
décidèrent de poursuivre  
leur route, de manière à  
atteindre leur objectif  
initial, telle que leur  
vocation le leur  
commandait**

d'Alençon rendit aussitôt l'âme, suivi, dès le lendemain, par un frère irlandais, victime d'un coup de soleil et du Père Roussel foudroyé par une fièvre cérébrale. Trois autres ne connurent pas un sort meilleur : non seulement ils furent pourchassés par une horde d'indigènes décidés à en découdre avec ces « Hommes

Blancs », mais encore ils furent victimes de divers maux : le Père Bouchet, par exemple, fut foudroyé par une apoplexie sévère tandis que les Pères Audebert et Laval succombèrent à leur tour. Après la fuite d'autres religieux vers Grand Bassam et l'Assinie, il ne restait en lice que deux survivants: le Père Bessieux et le Frère Grégoire Sey. Une possibilité s'offrit alors à eux : regagner leur maison mère, en France ; mais ils ne purent s'y résoudre. Nos deux « héros » décidèrent de poursuivre leur route, de manière à atteindre leur objectif initial, telle que leur vocation le leur commandait. Ils décidèrent alors de quitter le Cap des Palmes et de faire cap sur le Gabon où l'administration française qui cherchait un point de relâche et de ravitaillement pour ses bâtiments chargés de réprimer la traite des esclaves, s'était implantée depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, 1815 en l'occurrence, sous le règne de François I<sup>er</sup> et où elle souhaitait bénéficier du concours des missionnaires pour asseoir son implantation. A bord du « Zèbre », ils quittèrent les eaux territoriales du Cap des Palmes et atteignirent l'Estuaire du Gabon le 28 septembre 1844. Dès lors, une nouvelle page d'histoire allait être tournée tant pour le Gabon que pour le Père Bessieux.

(à suivre)

## CHRONIQUE DE MARS

Saint Joseph a bien béni la Mission cette année ! Ce mois de mars a été rempli des plus belles bénédictions : tout d'abord les vœux de nos deux frères novices qui maintenant sont devenus profès. Le noviciat St Joseph est vide !! Les Pères attendent les candidats ! Prions le maître de la moisson surtout en ce mois d'avril qui arrive, avec le dimanche des vocations, le jour du Bon Pasteur.

Les sœurs, durant le mois de février et le début du mois de mars, ont, elles aussi été bénies, mais d'une manière

bien différente. Le Bon Dieu leur a apporté un petit lot de croix bien choisies : maladies, fatigues etc... Il fallait sembler-t-il préparer les vœux des frères par quelques sacrifices d'agréable odeur !

Le Père Yannick est rentré le dernier jour du mois de février. Avec lui arrive M. et Mme Borgeat ainsi que M. et Mme Martin. Les premiers sont suisses et habitent un village proche du séminaire d'Ecône. Les seconds sont français et habitent sur les bords de la Loire. Ils viennent visiter leur ami, le Père Supérieur, et profitent de ce temps pour

se renseigner un peu mieux sur la Mission qu'ils ne connaissent que par le bulletin « Le St Pie ». Ils resteront une semaine qu'ils auraient bien voulu voir s'allonger ! Il suffit de leur dire que celui qui vient au Gabon, y revient un jour !

Le dimanche 10 mars, le calendrier liturgique indiquait une légère pause dans la pénitence du carême : c'était la mi-carême... L'esprit ré-oxygéné, les macérations pour le temps de la Passion pouvaient commencer !

(Suite page 8)

Mission Saint Pie X  
 Quartier La Peyrie  
 B.P. 3870  
 LIBREVILLE—GABON  
 Téléphone : (241) 76 60 18  
 Télécopie : (241) 74 62 15

## DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

# La vie paroissiale

## DATES À RETENIR

### EN AVRIL

#### Dimanche 7 :

*Dimanche de Quasimodo*

17.00 Bénédiction des enfants

#### Lundi 8 :

*L'Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie, 1<sup>o</sup> cl.*

18.30 Messe chantée

#### Jeudi 25 :

*Litanies majeures ; St Marc, Évangéliste, 2<sup>o</sup> cl. — 18.30 Messe chantée précédée de la procession*

## Carnet Paroissial...

Une adulte et six enfants ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*, parmi eux Donatella Marguerite Marie ADIAHENOT BATCHIELILY, âgée de 6 jours, et Rose Kelly DOUTSONA MOULOUNGUI, âgée de 5 jours.

Ont reçu les honneurs des *funérailles*

*chrétiennes :*

Mathieu MAPAGA, 84 ans

Marie Madeleine EYEANG, 79 ans

Florence EVILA, 50 ans

*(Suite de la page 7) - CHRONIQUE*

Le dimanche 17 mars, M. et Mme Marc Boissnard quittent la France de bon matin pour arriver à Libreville le soir à l'heure de vêpres. Frère Bernard Marie de Flüe est heureux de recevoir son frère accompagné de son épouse. Ils sont venus représenter la famille pour la cérémonie des vœux et ils repartent avec un reportage photographique digne des plus grands professionnels de la presse !

De son côté Frère Félix Marie accueillait son papa venu spécialement de Mitzic pour la cérémonie. Tous se sont retrouvés le soir du 19 mars, en premier lieu pour la consécration totale à Dieu des deux frères, mais aussi pour le petit repas de fête qui suivit.

Les Rameaux amènent avec eux la clôture du deuxième trimestre de ca-

téchisme. Les adultes ont composé mardi 19 et les enfants samedi 23 mars. Il reste à corriger les copies et à se préparer pour le troisième trimestre.

Le 24 mars, jour des rameaux, l'église était bien pleine pour commencer la semaine Sainte. Le soir même M. et Mme Boissnard s'envolait pour la France où ils allaient retrouver leur petite fille Marie Reine.

Les cinq catéchumènes adultes qui recevront le baptême la nuit de Pâques se sont préparés auprès du Père Arnold pendant une journée et demi de recollection. C'est un pas décisif et un changement de vie à assurer !

L'après-midi du 26 mars la télévision gabonaise vient enregistrer la chorale polyphonique St Grégoire qui va pour l'occasion interpréter une grande partie de son répertoire. Outre la brillante prestation du Père Médard comme chef de chœur, il ne faut pas oublier de noter la participation du Père Arnold aux grandes orgues et du Frère Bernard Marie de Flüe à la



## ❖❖❖ Croisade Eucharistique ❖❖❖ RESULTATS DES TRESORS DE FÉVRIER

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de cha-pelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E	M.J.C.I			✠	Spirit.					
50%	83%	770	273	186	445	899	1265	352	263	661

© LE SAINT PIE N° 95 - MARS 2002

Bulletin d'Information de la MISSION CATHOLIQUE SAINT PIE X - B.P. 3870 - LIBREVILLE - GABON - Tél. 76.60.18  
 Autorisation de publication : N° 00132/MRA/CPT du 17 mars 1994 - Responsable de la publication : Père Patrick GROCHE, Supérieur.